

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 26

Artikel: Faire-part à l'américaine : le cordonnier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

LES FÊTES DU RHONE La Tarasque à Lausanne.

LARASCON montera à Lausanne demain. Les Lausannois verront la Tarasque, le monstre dévorant de Tarascon, dompté par sainte Marthe. Il est inoffensif depuis... du moins on l'espère, d'ailleurs les Lausannois sont gens courageux...

Et c'est pour qu'ils connaissent mieux cette Tarasque qu'ils vont accueillir sur leurs places et acclamer dans le cortège historique qui parcourra leurs rues que nous leur donnons, d'après Mistral, les éclaircissements suivants.

La légende rapporte qu'après la mort du Christ, les Juifs contraignirent quelques-uns de ses plus fervents disciples à monter sur un navire désarmé, et les livrèrent à la merci des flots. Un vieux cantique français décrit cette scène :

LES JUIFS :

*Entrez, Sara, dans la nacelle,
Lazare, Marthe et Maximin,
Cléon, Trophime, Saturnin,
Les trois Maries et Marcelle,
Eutrope et Martial, Sidoine avec Joseph,
Vous périrez dans cette nef.*

*Allez sans voile et sans cordage,
Sans mât, sans ancre, sans timon,
Sans aliment, sans aviron,
Allez faire un triste naufrage,
Retirez-vous, laissez-nous en repos,
Allez crever parmi les flots.*

Conduite par la Providence, la barque vint aborder en Provence à l'extrémité de l'île de Camargue, aux Saintes. Les pauvres bannis, miraculeusement échappés aux périls de la mer, se dispersèrent dans la Gaule méridionale et en furent les premiers apôtres.

Sainte Marthe, sœur de Marie et Lazare, s'était avancée jusqu'en Arles. Là, elle reçut une ambassade des Tarasconnais qui lui dirent :

— Un instant, veuillez bien nous entendre. Au bruit de vos grandes merveilles et de vos nouveaux oracles, à vos pieds nous envoi notre cité malheureuse. Avide de sang humain et de cadavres, dans nos bois et nos ravines, un monstre, un fléau des dieux, erre... Ayez pitié !

*La bestio a la co d'un couloire,
A d'ue mai rouge qu'un cinobre ;
Sus l'esquine a d'escaumo et d'asti que fan pou !
D'un gros lioun porto lou mourre
Et siès ped d'ome pèr miès courre ;
Dins sa caorno, souto un mourre
Que doumino lou Rose, emporto ço que pou.*

« La bête a la queue d'un dragon, — des yeux plus rouges que cinabre, — sur le dos des écailles et des dards qui font peur ! — D'un grand lion, elle porte le mufler, — elle a six pieds humains pour mieux courir. — Dans sa caverne sous un roc — qui domine le Rhône, elle emporte ce qu'elle peut.

Tous les jours, nos pêcheurs s'éclaircissent. » Et les Tarasconnais se prennent à pleurer. Mais Marthe s'écrie : — J'irai ! »

*Mais ounte vas, tu, douço vierge ?
Enc' uno crous, em' un asperge,
Marto, d'un èr seren, caminavo tout dre
Vers la Tarasco : li Barbare
Noun pouènt creire que s'apare,
Per espincha lou combat rare,
Eron touti monta sus li pin de l'èndre.*

Destrassouna, poun dins soun soustre,
Aguèsses vist boubmi lou moustre !...
Mai souto l'aigo santo a béu se trevira
De bado-reno, siblo o boufo...
Marto, enc' un princ seden de moufo,
L'embourgino, l'adus que broüfo...
Lou pople tout entèr courreguè l'adoura !

« Mais toi, où vas-tu, douce vierge ? — Avec une croix, avec un aspersoir. — Marthe, d'un air serein, marchait droit — à la Tarasque : les Barbares — (ne pouvant croire qu'elle se défende) — pour regarder le combat insigne — étaient montés en foule sur les pins du lieu. — Eveillé en sursaut, harcelé sur sa litère, — vous eussiez pu voir bondir le monstre ! — Mais sous l'ondée sainte vainement il se tord, — en vain, il grogne, siffle et souffle... — Marthe, avec une mince laisse de mousse, — l'enlace, l'amène s'ébrouant... — Le peuple tout entier courtut l'adorer ! »

Et la Tarasque est restée pour les Tarasconnais l'armoire parlante, comme l'ours de Berne, la Mère-grand, comme ils l'appellent. Elle est figurée par un monstre à mufler de lion, à carapace de tortue, armée, tout autour du corps, de petites cornes, avec des crocs sur la colonne vertébrale — dent de lézard, ventre de poisson, queue de dragon ; une fusée dans chaque narine : et six hommes, dedans pour la porter.

Lagadigadèu ! la Tarasque !...

Dans les fêtes, les Tarascaires revêtent leur grand costume : camisole de batiste blanche, bordée au bout des manches, au collet et, tout autour, de dentelles roses ; culotte de soie rose, boutonnée au genou ; bas de soie blanche, bien tendus sur le mollet ; escarpins blanchâtres bordés de rouge — et de rouge peint sur les semelles et les talons ; — chapeau de feutre gris avec une aile retroussée et le plumet rose ; rouge coardé à la veste, rouge cocarde au chapeau ; large ruban de soie rouge qui traverse la poitrine en biais, portant en bandoulière une médaille d'argent où est représentée la Tarasque : enfin, la main gantée et tenant un nerf de bœuf.

Au milieu d'eux, une jolie fille, robe blanche et voile bleu, tient à la main un aspersoir d'argent. Innocente et sereine, elle représente sainte Marthe qui dompta la Tarasque avec une goutte d'eau bénite, elle représente la Foi qui dompte la matière ; elle représente l'Amour apprivoisant la Force brutale.

Et gare devant quand on met le feu aux fusées, que la Tarasque menaçante, s'ébroue, comme vivante, éternuant du feu par les narines, se précipite et bute, secoue et heurte la foule.

Les tambours qui l'accompagnent battent alors comme des enrégés :

*Lagadigadèu !
La Tarasco !
Lagadigadèu !
La Tarasco !
De Castèu !
Leissas-la passa,
La vièto masco (sorcière)
Leissas-la passa,
Que vai dansa !*

Si point n'êtes poltrons, Lausannois, irez voir passer la Tarasque.

Marc à Louis.

FAIRE-PART A L'AMERICAINE Le Gordinnier.

PAR la présente je fais savoir à tous ceux qui se font ressembler, retalonner ou rapiécer chez moi et qui ne m'ont rien fait perdre, jusqu'ici, qu'il me sera possible, à l'avenir, de leur faire des conditions encore meilleures que par le passé, grâce à l'arrangement que je viens de conclure avec mon principal fournisseur, M. Eusèbe Duracuir.

Ce dernier m'accordera un fort rabais sur ses factures, à condition que je consente à épouser sa fille aînée, Mademoiselle Zéphirine Duracuir, dont le quarantième printemps commence à défleurir.

Le mariage aura lieu dès que j'aurai trouvé un moment pour ressemeler les bottines du préposé à l'Etat civil qui n'a que cette seule paire.

Je profite de ce faire-part pour rappeler que je fais aussi le neuf : souliers de bal pour dames en veau claqué verni, ainsi que le soulier élégant pour messieurs à bouts carrés, cousus main. Bottes pour gendarmes et facteurs ruraux, avec un flacon d'eau de Cologne gratuit.

Ma femme tiendra le rayon des pantoufles qu'elle a essayé de me « coller » dès les premiers jours de notre mariage.

En liquidation : Cirage au détail, pour écouler mon stock qui grossit depuis le jour néfaste qui marqua la fin de mon célibat.

Se recommande :

Jean-David Pèdze allié Duracuir.

A L'ALPAGE

A « Ceux de la Combe » !



QUATRE heures du matin. — « Jules au sonneur » sort du chalet avec ses fruitiers ; il va « rappercher » le bétail pour la traite.

La fraîcheur de l'aube surprend : l'alpage est à 1500 mètres, et il est tombé un serein abondant hier, à la nuit. Je boutonne mon habit ; mais je le porterai bientôt sur mon bras : ces gens de la montagne marchent à si longues enjambées, qu'au bout d'un quart d'heure, je transpire à grosses gouttes.

— Excellent pour votre embonpoint ! remarque mon homme, goguenard.

...Il fait jour, déjà. Le sommet des sapins est clair. Mais sous bois, on butte contre les pierres, contre les branches sèches, car il y fait encore noir. Dans le grand bois, les hauts fûts dénudés des sapins boisent les deux côtés de la sente battue, qui creuse dans la futaie serrée une traînée sinieuse. Cependant, nous approchons de la lièzière, car des arbres branchus jusqu'au pied surgissent devant vous, brusquement sortis de l'ombre ; les buissons prennent des formes bizarres d'animaux fantastiques et immobiles, comme en arrêt, pour vous saisir. Je suis mon guide, qui connaît bien le sentier, car il y marche sans hésitation. La forêt, pourtant, semble s'épaissir encore. Instinctivement j'allonge le pas et me rapproche de mon compagnon.

— Où allons-nous ? demandai-je, essoufflé.

— A la « Combette ». J'y ai repéré mes bêtes hier soir ; c'est là d'ailleurs qu'elles passent ordinairement la nuit, sous les « achottes ». A cinq heures et demie nous serons de retour.

...Brusquement, il fait jour : le chemin, bruis-